



3 semaines en Ariège

Récit de moments agréables

Les Photos de Stéphan



Les Photos de Stéphan

Stéphan Peccini – Janvier 2018

lesphotosdestephan@peccini.fr

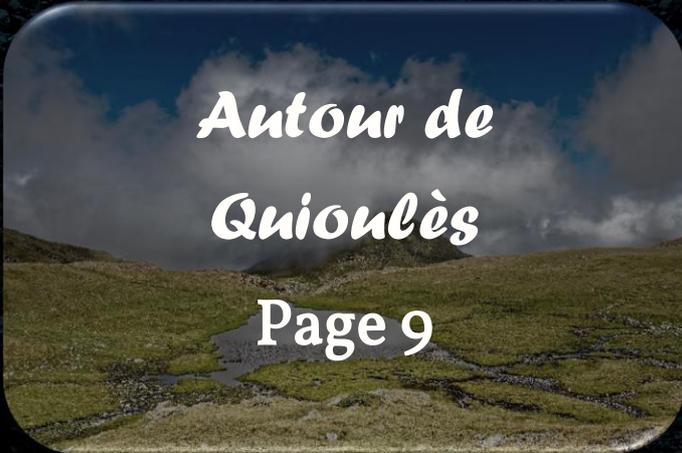
[Le blog](#)

[S'abonner](#)



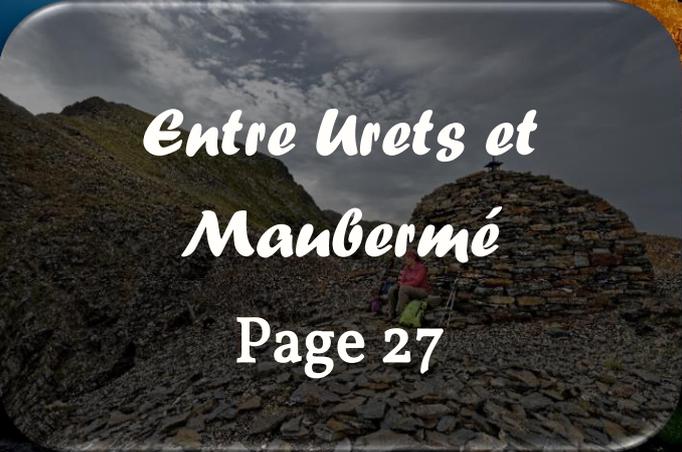
*Préparation des
vacances*

Page 5



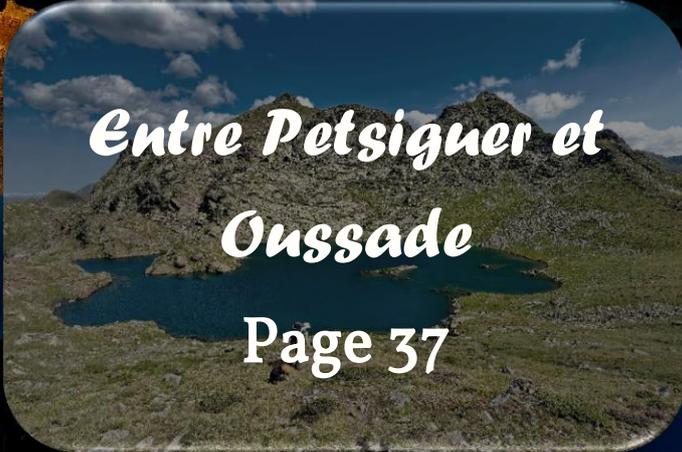
*Autour de
Quionlès*

Page 9



*Entre Urets et
Maubermé*

Page 27



*Entre Petsigner et
Oussade*

Page 37

Vacances 2017 : Projets et organisation	5
Préambule	5
Les prévisions	6
Les projets finaux (ou presque)	6
L'organisation	7
La nourriture	7
L'équipement	8
Étape 1 : Cabane de Quioulès	9
Préambule	9
Samedi, la montée	10
Dimanche, courte promenade	12
Lundi, le beau temps ?	13
Mardi ... rien ? C'est inexact.	17
Mercredi, montée vers le Soulanet via Bela	17
Jeudi, le pic de la Sabine par la crête	21
Vendredi, boucle par le Soulanet	24
Samedi, on rentre ... avec le grand beau temps	26
Étape 2 : Cabane d'Urets	27
Préambule	27
Lundi 14 août, montée à la cabane	28
Mardi 15 août, montée au Tuc de Maubermé	29
Mercredi 16 août, Pic de l'Homme	34
Étape 3 : Étangs de Petsiguer et de la Oussade	37
Préambule	37
Vendredi 18 août, montée aux étangs	38
Samedi 19 août, le pic de Tristagne	43
Dimanche 19 août, montée à l'Aspre	47
Lundi 21 août, nous déménageons	51
Mardi 22 août, pics Malcaras et Étang Fourcat	55
Mercredi 23 août, bière et coca ?	59
Jeudi 24 août, retour et fin des vacances	60
Traces et profils	61



Vacances 2017 : Projets et organisation

Préambule

En 2016, nous avons expérimenté une nouvelle fois ***la randonnée itinérante en Haute Ariège***. C'est très agréable même si, avec notre goût du confort, on portait lourd pour se déplacer. Cette année 2017, nous avons voulu changer et faire de la randonnée en étoile autour de points de bivouac ; cela permet de mieux s'adapter à la condition physique en ne portant lourd que lors de la mise en place du bivouac, aux conditions météo, aux rencontres que l'on peut faire, ... mais cela permet aussi de réaliser des objectifs plus engageants.

Les prévisions

Les projets initiaux étaient les suivants : une semaine à faire le tour en crête de Soulcem sans descendre en vallée et deux semaines dans les estives de Neych, Gnioure, Llassiès pour accompagner les bergers. Finalement nous ne ferons aucun de ceux-là.

Le tour en crête de Soulcem m'a semblé trop aléatoire à cause de l'impact de la météo ; en effet, le beau temps est obligatoire pour que nous puissions passer partout où c'est réaliste sans se mettre en danger ou sans être dans des conditions que l'on jugerait désagréables. On a finalement bien fait car on se serait retrouvés dans la mauvaise période.

L'accompagnement des bergers n'a pas pu se faire, à mon grand regret, à cause d'une mésentente avec la présidente du groupement pastoral qui gère cette estive. Je ne m'étendrai pas dessus.

Les projets finaux (ou presque)

On va donc finalement partager nos congés en 3 étapes, même si la deuxième a pas mal évolué dans le temps.

Chaque étape se déroulera sur six jours avec une journée de montée, un bivouac voire deux avec une courte journée de transition, quelques objectifs à faire et une journée de descente. Entre deux étapes, on passe une journée complète à notre domicile pour recharger la nourriture, faire la lessive et reprendre la météo.



Cabane de la Sabine

La première partie de nos vacances va (devrait sera plus approprié mais on verra plus tard) se dérouler à partir de la cabane de la Sabine ou des étangs de la Sabine d'en Haut si la cabane est déjà prise ; les objectifs prévus sont de faire les pics du Thoumasset, de l'étang Blaou et de la Sabine.

La deuxième, suite à l'évolution de la première que vous découvrirez bientôt, se passera autour de la cabane d'Urets (nous ne prendrons que le tarp en secours car la cabane est spacieuse) avec le pic de Maubermé et la Mail de Bulard ou le pic de l'Homme en objectifs de l'étape.



Cabane d'Urets



Étang de Petsiguer et pic de l'Aspre

La troisième, plus particulière, se fera entre les étangs de Petsiguer et de la Oussade. Cette étape sera particulière car nous nous sommes donnés un rendez-vous avec un couple d'amis pour trois jours et potentiellement avec deux autres personnes. Nos objectifs sont de faire le pic de l'Aspre, le pic de Tristagne par les crêtes, les pics de Malcaras et de l'étang Fourcat en passant par les crêtes

et un bout de la HRP pour aller voir les étangs des Picots.

L'organisation

La nourriture

Le programme étant fixé, il faut maintenant prévoir la nourriture ; une journée type se compose comme suit :

- Petit déjeuner : du Spordej (60 g pour Nathalie et 100 pour moi), un paquet de Belvita et une compote ou un flan ; Nathalie prend un café et j'accompagne avec un Isostar pour me faire une boisson.
- Déjeuner : pain (250 g pour nous deux) + charcuterie (100 g pour nous deux) et fromage (100 g pour nous deux)
- Goûter : un flan (flan, crème pâtissière, mousse au chocolat, crème anglaise) avec une tranche de cake ou un gâteau aux amandes, un isostar pour moi.
- Dîner (avec parfois un spectacle mais vous verrez plus tard) : un peu de pain, charcuterie / fromage en fonction de notre consommation et du reste à manger, soupe-

pâtes, purée, taboulé, avec du poisson en conserve plastique (léger et peu de déchet), un flan (comme au goûter) et une petite gaufre pour finir sur une note sucrée.

On stocke tout cela dans deux bidons type rafting ou canoë pour assurer l'étanchéité et la sécurité du stockage (les souris ou les loirs peuvent être friands de certaines denrées).

Quant à l'eau, on se ravitaille dans les lacs ou les sources ou résurgences trouvées au gré de nos pas. Est-ce qu'on la filtre ou la traite ? Non. Est-ce que je conseille de faire comme nous ? Non. Avons-nous été malades ou dérangés ? Non, mais on fait comme cela depuis des années sans jamais avoir eu le moindre problème.

Il ne faut pas oublier Joulua, notre compagne à quatre pattes qui elle fait deux repas par jour lors des randonnées : 100 g de croquettes à midi et 200 g le soir plus quelques biscuits au gré des envies et sans compter les myrtilles, les framboises et mures dont elle raffole. Elle transporte elle-même toute sa nourriture.

L'équipement

Nous partons avec une tente (sauf pour Urets) et un tarp (vous verrez l'utilité pour la troisième partie). La tente est lourde (3,5 kg) car c'est une tente d'expédition : deux vacances ont été gâchées à cause d'une tente, pourtant de qualité, ayant explosé ; j'ai donc choisi depuis trois ans une Hilleberg Jannu avec tapis de sol complet. Un must et spacieuse pour deux, Joulua dormant dans l'abside qui est vaste.

On est équipé de duvets moyens (0°C confort pour Nathalie et 5°C pour moi) avec des matelas Thermarest de 6 cm d'épaisseur très confortables. Joulua dort sur une grosse couverture de survie et une serviette.

En termes de sécurité, on a bien évidemment une trousse à pharmacie complète, des sangles cousues et lanières en cas de difficultés en crête par exemple.

Ah, j'allais oublier ! Mon appareil photo avec un trépied au cas où, sachant que ce n'est pas dans cette période de l'année que je compte faire des photos de nuit.



Étape I : Cabane de Quioulès

Préambule

Comme vous avez bien lu la présentation générale des vacances, vous remarquerez que le titre de cet article ne correspond pas à ce que j'y décrivais. Vous ne vous êtes pas trompés et vous allez comprendre. Mais pas tout de suite.

L'objectif de cette première semaine de vacances étaient donc de monter vers la Sabine pour faire les pics du Thoumasset, de l'étang Blaou et de la Sabine. Nous étions déjà passés dans le secteur cette année pour faire le pic du Pas du Bouc (voir ***l'album photos***).

Pour cela nous comptons monter à la ***cabane de la Sabine*** (qui est charmante mais petite et cela a son importance pour la suite) et en faire notre camp de base ou si elle était occupée, bivouaquer dans notre tente.

De là, en étoile, nous pouvions faire tous les objectifs ce qui était aussi un des critères de nos vacances.

Mais ... tout ne s'est pas passé comme prévu.

Samedi, la montée

La journée est annoncée belle pour son début mais avec une dégradation à venir ; cette dégradation doit continuer jusqu'à mardi plus ou moins fortement et ensuite le temps doit s'améliorer.

On se gare au petit parking au-dessus du barrage de Riete en direction du barrage de Laparan sous un arbre pour maintenir la voiture le plus au frais pendant ces quelques jours. Nous partons pour 7 jours avec 8 à 9 jours de nourriture et les sacs sont lourds : oui, nous aimons notre confort et bien manger. Afin d'éviter tout problème, nous avons prévenu la gendarmerie des Cabannes de la présence de notre voiture.

Le départ se fait depuis la passerelle en contrebas sur un chemin bien marqué, bien balisé. Il fait chaud, très chaud.



Cabane de Quioulès

Notre premier but est d'arriver à la ***cabane de Quioulès*** pour ravitailler en eau (il y a un captage) et faire une première pause voire notre repas de midi. Attention, le dénivelé est faible mais la distance est longue.

Au fur et à mesure que nous nous approchons de la cabane, les nuages s'amoncellent en nombre.

On commence à penser que le temps va changer vite et fort mais la météo a prévu des averses orageuses pour fin d'après-midi, seulement.

Arrivés à la cabane nous sommes sceptiques. Il a fait chaud, très chaud, les nuages sont là. Que fait-on ? Physiquement, les sacs sont lourds, le temps est à l'orage. La cabane de la Sabine est petite et ne permet pas de passer plusieurs heures à l'intérieur ; enfin, si on peut passer plusieurs heures mais on est en vacances et on a envie d'être à l'aise et non contraints. On décide de patienter et voir comment évolue le temps. On n'a pas envie de commencer le premier jour de vacances à se fatiguer à cause des sacs pour arriver trempés à la cabane de la Sabine.



Cabane de la Sabine

On reste donc à la cabane pour manger et se reposer ; on verra plus tard si nous continuons.

Nous rencontrons alors deux femmes qui viennent se ravitailler en eau et manger avant de monter aux étangs de Carau pour y bivouaquer. Elles sont comme nous interrogatives sur le temps mais elles ont les mêmes informations que nous : le temps se dégrade en fin d'après-midi. A treize heures elles partent vers les étangs et à treize heures trente, la pluie commence. Pas de chance pour elles mais nous nous disons que nous avons bien fait de rester, on montera demain, journée annoncée comme étant nuageuse mais avec des pluies uniquement le matin.

En fait le temps va vraiment changer et la pluie se renforcer ; bien à l'abri de la cabane



spacieuse, nous pensons aux deux femmes qui montent et vont devoir s'installer dans leur tente sous la pluie. Vous verrez plus tard qu'elles n'ont pas eu de chance avec le temps, mais rien de grave, heureusement.

L'après-midi passe au rythme de la pluie et de l'orage avec les éclairs et le tonnerre qui l'accompagnent. La pluie nous offre quelques répit mais nous avons compris que la journée est terminée.

La nuit va se passer avec de grosses averses orageuses comme la montagne sait s'y bien les donner ; l'orage va continuer, intense, jusqu'à sept heures du matin, les coups de tonnerre retentissant jusqu'à dix heures dimanche.

Nous ne regrettons donc pas notre choix de rester.

Dimanche, courte promenade

On se lève et ...



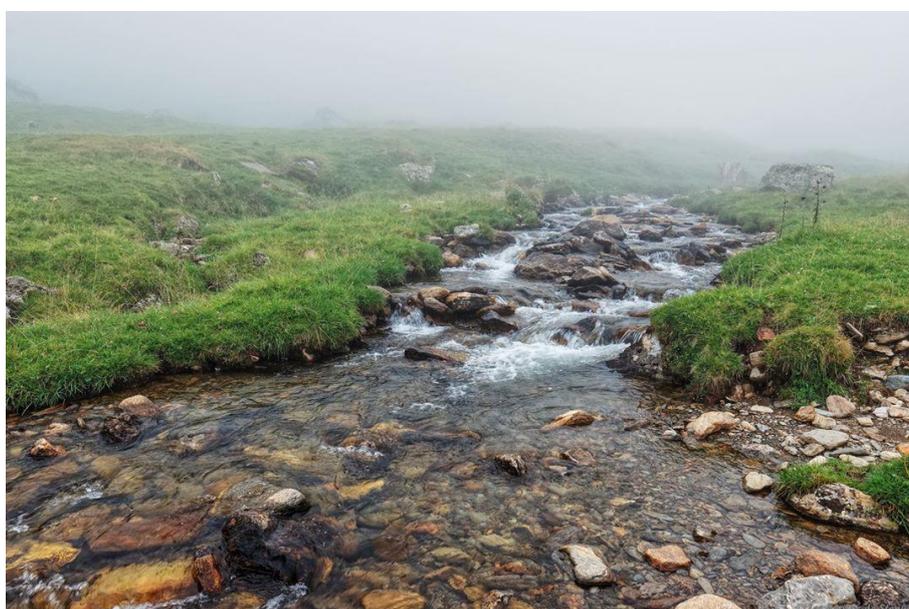
Les ruisseaux ont gonflé très fortement et même partiellement débordé pour le ruisseau de Quioulès. Le tonnerre gronde encore un peu mais la pluie est faible et cesse ; toutefois, avec le brouillard l'humidité est forte et tout est détrempé.

Il va falloir attendre quinze heures pour que la chaleur du soleil qui arrive à percer un peu le plafond nuageux arrive à sécher le terrain en partie.

On décide donc de faire une courte exploration de la coume de Seignac en fonction du temps qu'il fera et de la hauteur du plafond. On va cheminer vers la ***cabane de Bela*** puis continuer en suivant le chemin et les cairns qui mènent à une des estives du vacher et ce jusqu'au Coude (nom donné localement au changement d'orientation du chemin vers 2100 mètres).



Et là on se retrouve à nouveau avec un plafond bas qui nous rattrape et nous préférons descendre rejoindre notre camp de base.



Lundi, le beau temps ?

Lundi était annoncé comme une belle journée avec une dégradation possible en fin d'après-midi.

Le matin confirme cela et nous partons avec comme but de la journée de faire le pic de Thoumasset en passant par le lac sans nom à son nord-est. La montée se fait par la cabane de la Sabine en continuant vers les étangs de la Sabine d'en Haut puis en remontant plus ou moins par le ruisseau qui provient de ce lac sans nom. On va essayer de trouver un passage en suivant le sentier qui mène au pas de la Soulane et de bifurquer

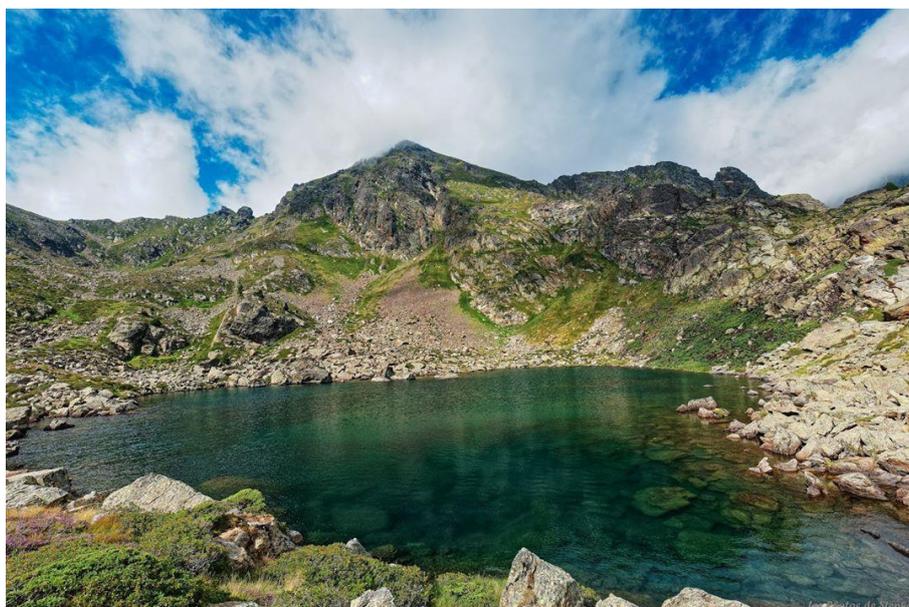
en crête mais les rhododendrons nous sont très hostiles :-) Mauvaise intuition. On va donc redescendre pour suivre le cheminement normal.

La montée ne présente pas de difficulté même si elle est raide. Elle se fait dans une coulée verte et fleurie.



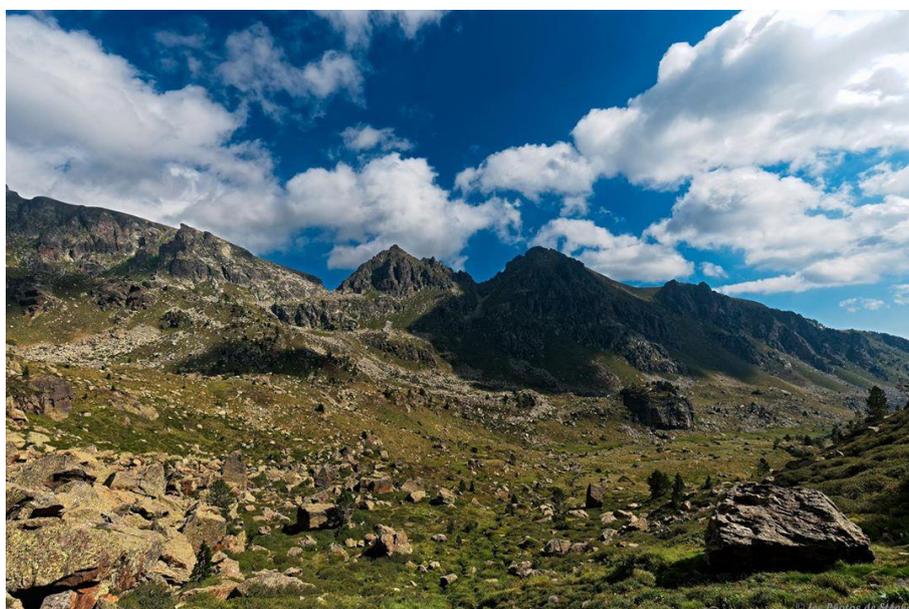
Pic de la Sabine

Le lac est dans un cadre minéral au pied du Thoumasset.



A la question : « Lundi, le beau temps ? », la réponse n'est vraiment pas sûre. Nous voyons arriver les nuages sur le Thoumasset et dans la vallée de droite, les nuages descendent depuis le pas de la Soulane. Nous allons donc faire pareil ; nous décidons de descendre et rentrer avant que le temps change trop.

Lorsque nous montons, ce n'est pas en premier pour atteindre un sommet mais pour voir le paysage depuis ce sommet. Les vacances se poursuivant, on préfère réserver le sommet pour un autre jour. Comme dit Nathalie : « *La montagne ne bougera pas* ». On reprend donc le chemin en sens inverse tout en appréciant le paysage. Cependant au lieu de longer les étangs de la Sabine d'en Haut, nous allons couper pour revenir plus vite vers la cabane ; nous avons mis des cairns au démarrage (en sens inverse de notre descente) après la cabane de Sabine.



On repasse par la cabane de la Sabine (saurez-vous la voir dans la photo ?) ...



... sans regretter de ne pas être montés.



Le pic de Thoumasset est perdu dans les nuages

De retour à la cabane de Quioulès, nous avons le plaisir de revoir le vacher que nous avons vu plus tôt dans la saison, maître de ces estives, grand amateur et vrai champion de courses en montagne, et un éleveur de vaches d'Aston dans la vallée. Ce dernier nous confirmera que l'orage de cette nuit a été exceptionnel, lui-même ne se souvenant pas d'avoir vu un orage ayant duré aussi longtemps. Il nous dit aussi qu'il a rencontré les deux femmes de samedi qui ont passé une très mauvaise nuit sous la tente et qu'elles ont été totalement trempées.

Mardi ... rien ? C'est inexact.

Mardi, pluie, brouillard. On ne va rien faire de la journée.

Mais à midi, nous allons faire connaissance de deux couples qui viennent manger à la cabane avant de repartir pour la cabane de la Sabine. Les pauvres, ils sont détrempés, essorent leurs semelles et tentent de se sécher comme ils peuvent. Ils viennent des étangs de Mirabail et n'ont pas vu le soleil de la matinée et ne le verront pas de la journée.

Nous nous serons reposés et auront beaucoup lu durant cette journée dans le brouillard. La décision est aussi prise de ne pas monter à la cabane de la Sabine, n'étant toujours pas sûr de la météo.



Mercredi, montée vers le Soulanet via Bela

Après la journée très pluvieuse de la veille, la journée s'annonce belle. On y croit ! Le soleil éclaire les crêtes autour de nous et on se dit que toute la pluie qui est tombée depuis quelques jours a dû épuiser les nuages et que le temps va peut-être enfin nous offrir une belle journée. Au moins, cela démarre bien.



L'objectif du jour, pas trop ambitieux malgré tout car on n'est jamais assez prudent moralement, est de monter à l'étang du Soulanet en passant par la cabane de Bela puis la Coume de Seignac avant de descendre vers le Soulanet pour rentrer en boucle par la cabane de la Sabine.

Nous commençons à monter et nous nous rendons compte que la vallée est sous les nuages mais que tout est dégagé au-dessus de nous. Nous restons optimistes face à ce soleil agréable.



Mais l'optimisme ne suffit pas ou alors nous ne l'avons pas été suffisamment. Avant d'arriver au Coude, les nuages montent dans la Coume et l'envahissent jusque-là. Nous rencontrons nos premières vaches et comme un remake des jours précédents nous pouvons nommer ce moment : « Vaches dans la brume ».



En même temps que les nuages montent dans la Coume formant la couche basse, le pla-



fond nuageux s'installe au-dessus de nous en établissant la couche haute, grise. Et nous sommes au milieu. Nous continuons à monter car le temps ne semble pas prêt pour la pluie.

L'arrivée à l'étang de la Coume de Seignac se fait un peu avant 11 heures et le troupeau de vaches est là dans ce joli cirque frontalier.



Nous montons, mais sans grand espoir vers la crête du Sal pour observer l'étang de Soulanet.



Le constat est simple : la descente vers la cabane de la Sabine est déjà complètement bouchée et les nuages sont en train de monter dans la Coume de Seignac et passent au-dessus de la crête où nous sommes.



La décision est prise de redescendre par le même chemin car je ne connais pas le chemin partant du Soulanet vers la cabane de la Sabine. Cela devient une habitude.

La descente se fait dans le brouillard et sur la fin sous une pluie légère. Le plafond bas est légèrement monté et après la cabane de Bela nous pouvons apercevoir la cabane de Quioulès.



Près de la cabane de Bella



Cabane de Quioulès

Au niveau de la passerelle nous rencontrons Nicolas qui était monté lundi aux étangs de Carau et qui cherche une place pour bivouaquer après avoir déjeuner. Nous déposons nos affaires et ensuite, je remonte le chercher afin de lui proposer de partager le feu et la cabane car la fin de journée pourrait être longue dans ces conditions. C'est ainsi que nous passerons cette fin de journée avec lui et nous discuterons de nos expériences respectives de manière très agréable.

Dans la soirée, un des éleveurs arrive avec son fils à la cabane du vacher pour l'attendre et l'aider les prochains jours ; c'est bien sympathique de voir cette implication des éleveurs.

Le soir nous ferons un bon feu et nous serons tous contents de passer la nuit dans un abri en dur. Demain sera un autre jour.

Jeudi, le pic de la Sabine par la crête

Il a fait froid cette nuit mais bien à l'abri de la cabane tout s'est bien passé. En se levant, il fait toujours froid, l'air est pur malgré quelques nuages et il a neigé vers 2400 mètres avec un saupoudrage des sommets et crêtes en altitude.



C'est de bon augure (on continue à être optimistes).

Notre objectif du jour est de monter au pic de la Sabine par les crêtes de Carau pour descendre ensuite par la cabane de la Sabine. C'est une virée qui se passe en bonne partie à vue, dans la première partie pour rejoindre les crêtes, droit dans la pente et ensuite en crête pour arriver au sommet. Cela a son importance.

Nous ne sommes pas à mi-pente de la crête que le plafond nuageux a totalement recouvert le ciel et s'accroche aux sommets. Pour l'instant, il semble que le pic de la Sabine ne soit pas touché par ces nuages. Malgré les nuages et sûrement grâce à eux, la vue sur les



coumes est superbe.

La montée aux crêtes est, comment dire, directe et bien droit dans la pente. C'est plus efficace. Arrivés en haut, nous trouvons un chemin assez marqué par les vaches du coin. Bien évidemment, nous ne trouvons personne là-haut malgré un point de vue intéressant. Le temps semble stable

et comme nous sommes en crête, nous allons continuer après avoir bien indiqué le point de descente.

En chemin nous surplombons les étangs de Carau et on a une bonne vue sur le pic de la Sabine ; une famille de vaches y est présente et nous regarde avec suspicion, surtout le taureau. Nous sommes mieux en haut qu'en bas.

À partir de ce point, la crête est moins bien définie avec des barres rocheuses et il faut trouver le bon chemin. Et bien évidemment, c'est le moment où le plafond nuageux décide de descendre et de nous boucher la vue. On ne voit plus le sommet ni la crête à 100 mètres. Ce n'est pas raisonnable de



vouloir continuer surtout que la descente du pic vers la cabane se fait aussi à vue et que je ne l'ai jamais faite.

En descendant, on ne regrettera pas d'avoir pris cette décision car il se mettra à pleuvoir. En passant à côté des noisetiers près du ruisseau, nous profitons pour faire le plein de bois mort pour la flambée du soir.



L'après-midi nous faisons connaissance d'un jeune homme de 70 ans qui est parti de Saint-Lary en autonomie et dont la tente prend un peu l'eau ; ce n'est pas un problème pour lui car il met son linge sale dans les coins pour éponger !

Nous essayons de le convaincre de passer la nuit à l'abri mais il n'accepte pas ; sa seule concession est de venir passer la veillée au coin du feu afin de se sécher, profiter de la chaleur et discuter avec nous. Nous passons encore une fois une soirée des plus agréables à partager nos expériences montagnardes ou pas.

Il pleut encore cette nuit mais pas beaucoup. Serait-ce la fin ?

Vendredi, boucle par le Soulanet

Est-ce le bon jour ? Normalement la météo a annoncé une amélioration comme nous l'a dit l'éleveur.

Aujourd'hui, nous allons donc faire une grande boucle pour monter par la cabane de la Sabine, puis rejoindre l'étang de Soulanet en passant par le chemin au-dessus du ruisseau et ensuite aller à la crête du Sal pour finir la boucle par la Coume de Seignac et la cabane de Bela.

La montée jusqu'à la cabane de la Sabine est classique et le temps reste au beau. Nous commençons par longer le ruisseau du Soulanet afin de rejoindre une jasse avec deux possibilités de monter : une suit le ruisseau mais le parcours se fait au travers des rochers et l'autre monte à droite pour passer au-dessus des barres rocheuses (bien indiquée sur la carte TOP25).



Le chemin est évident et il est bien cairné.

Ce passage est très agréable car il offre une belle vue vers l'étang de la Sabine d'En Bas, sur le pic de la Sabine, et il chemine ensuite dans un replat où les vaches doivent se faire plaisir.

Nous arrivons enfin au Soulanet avec le soleil et quelques légers nuages. Vu d'ici le pic de Thoumasset ne parait pas loin mais on ne le fera pas aujourd'hui.



Après avoir mangé au bord de l'étang, on rejoint par un long travers la crête de Sal et on arrive à la Coume Seignac.



Plus bas, nous allons retrouver l'éleveur et son fils avec le vacher qui font descendre les vaches pour les regrouper à Quioulès. Nous les suivons et parfois nous nous intercalons en fonction de l'avancée du troupeau. Mais une fois que les vaches ont décidé de descendre, elles vont vite, très vite. Heureusement que Joulua sait bien se comporter et on voit qu'elle sait ce qu'est un troupeau même si elle n'a travaillé qu'avec des brebis. Bref tout se passe bien et même si je préfère les brebis aux vaches, je commence à un peu appréhender leur comportement suite aux discussions avec le vacher et la descente que nous venons de faire.

Le retour à la cabane et la soirée sont tranquilles et nous nous préparons à partir le lendemain matin.

Samedi, on rentre ... avec le grand beau temps

Au niveau météo, c'est le grand jour. Que du soleil, pas un nuage mais aussi plus un gramme de nourriture. Nous avons monté pour 7 jours en ne pensant faire que 6 jours et voilà, c'est fini. On va donc descendre avec un grand soleil et de la chaleur et rentrer chez nous pour préparer la suite.



La première étape de nos vacances est donc terminée et malgré les aléas, nous avons passé un excellent séjour tant par les sorties que nous avons faites que les rencontres qui l'ont agrémenté. Il faudra revenir, c'est sûr et c'est motivant.



Étape 2 : Cabane d'Urets

Préambule

Après le temps très incertain que nous avons eu pour la première partie de nos vacances, la météo pour les 4 jours est annoncée très correcte même si ce n'est pas le très grand beau temps.

Pour la troisième partie nous avons décidé de monter aux étangs de Petsiguer non pas le samedi mais le vendredi pour rejoindre des amis qui montent passer quelques jours avec nous. Et comme nous partons le lundi pour la cabane d'Urets, il va falloir jouer serré ; descendre jeudi pour rentrer sur Toulouse et le lendemain repartir après avoir tout préparé pour 8 jours. Mais le temps est avec nous et tout va bien se passer. Si vous voulez le comprendre, il ne vous reste plus qu'à lire la suite.

Nous sommes déjà montés à la ***cabane d'Urets*** cette année pour passer le soir du réveillon (lire ***Saint-Sylvestre en altitude***) ; nous l'avons bien appréciée et comme nous n'avions pas pu découvrir les alentours, c'est une bonne raison pour y re-



monter.

La cabane d'Urets est grande et très agréable ; toutefois on ne sait jamais et on va monter le tarp au cas où elle serait occupée. On prend pour 4 à 5 jours de nourriture pour nous et pour Joulua qui portera ses affaires comme d'habitude.

Lundi 14 août, montée à la cabane

Le départ se fait classiquement depuis le parking sous le gîte d'Eylie ; toutes les explications de la montée en dehors des plaques de glace qui ne sont plus de saison se trouvent dans ***le récit de la Saint-Sylvestre***.

Je vous laisse en prendre connaissance et j'attends votre retour ici.

C'est bon, vous revoilà. On peut continuer.





Nous voilà arrivés à la cabane et nous avons le plaisir de rencontrer le berger. Nous aimerions avoir le même accueil à chaque fois car c'est un plaisir de discuter avec lui. Notre chienne ne le dérange pas et il nous explique comment se comporte son troupeau. Il a en effet compris que nous allions monter au Maubermé et donc que nous allions partir tôt. Son troupeau dort sur le GR et il faut l'éviter ; c'est tout à fait normal et nous tiendrons compte de ses recommandations. Ce sera plus tard, demain.

Nous suivons notre rituel pendant nos vacances ; nous mangeons et ensuite nous nous installons pour faire la sieste. Les vacances, quoi !

Il fait beau cet après-midi et nous décidons d'aller regarder ce qui se passe vers la cabane EDF, le refuge du Past. Il y a un chemin qui continue après et qui devait desservir d'autres lieux dans le passé minier du secteur.



Toutefois, un peu plus loin, il ne semble pas entretenu et nous préférons ne pas continuer.



Après avoir profité du téléphone (certaines personnes doivent être rassurées et quand on peut, on n'hésite pas) nous revenons à la cabane pour profiter de la soirée et dormir tôt afin d'être en forme pour monter au Maubermé demain.

Mardi 15 août, montée au Tuc de Maubermé

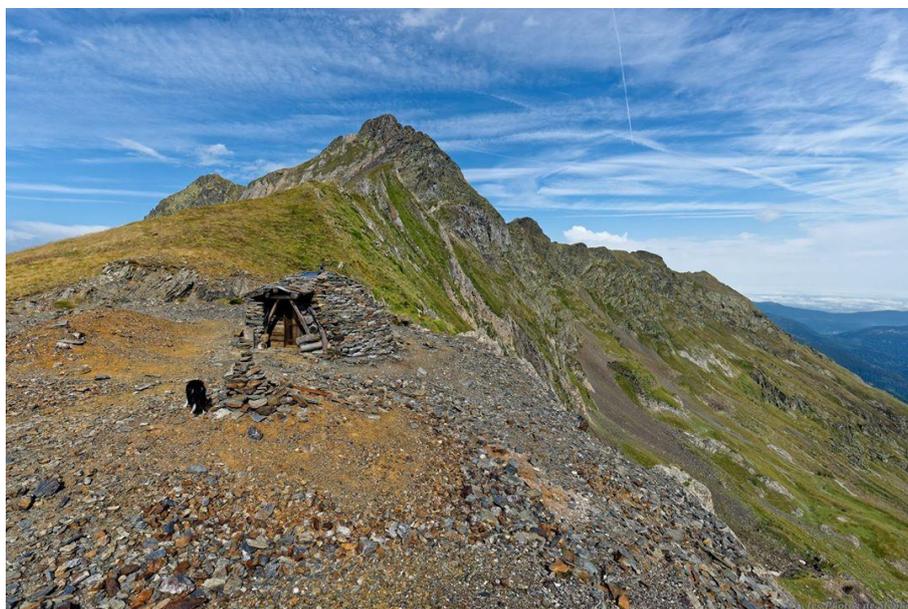
Nous nous levons assez tôt, mais pas trop car ce sont malgré tout des vacances, afin de partir vers sept heures. Le temps est bon avec quelques nuages d'altitude et un peu de vent qui forcera en haut.

Exactement là où le berger nous avait dit, le troupeau est encore assoupi en attendant que la chaleur arrive ; quelques rares brebis commencent à se mettre à bouger. Nous passons bien à gauche et avant d'arriver à la cascade nous remontons droit dans la pente rejoindre plus haut le GR.

Durant cette montée, le passé minier du secteur est présent à tout moment : pylône, renfort de chemin, bâtiment en ruine, ... Il a fallu de nombreux efforts et beaucoup de courage pour bâtir toute cette infrastructure et y travailler par la suite. C'est impressionnant.

Arrivés au col, nous pouvons admirer la cabane qui est vraiment un bijou ; tout en arrondi avec une avancée au-dessus de la porte, elle domine les deux versants sur la frontière espagnole.

Elle a été construite avec les pierres des ruines d'anciens bâtiments et les restes des mines environnantes. L'intérieur est simple mais accueillant pour trois personnes.



La cabane du col et le tuc de Maubermé

Nous profitons d'un banc sur son flanc côté français pour nous couvrir car il fait un peu frais mais surtout le vent se fait sentir et la température ressentie a fortement baissé.

En regardant l'Espagne depuis la cabane, le tuc de Maubermé est sur notre droite au bout d'une très belle crête. Mais nous ne la suivrons pas ; le chemin, bien marqué, contourne complètement le sommet par le versant espagnol afin de rejoindre l'autre côté, pratiquement sur la crête opposée.



Nous cheminons encore dans un monde végétal mais après avoir contourné le tuc, le terrain devient très minéral lors de la dernière montée. Elle ne présente pas de difficulté, il n'y a qu'à suivre le chemin ou anticiper en suivant les cairns à distance.

Le terrain croule un peu sous les pas sans aucun danger et ne demande pas à mettre les mains.



L'arrivée au sommet couronnée par plusieurs cairns imposants offre un magnifique spectacle à 360° même si les degrés Celsius ne sont pas très élevés.



Côté Sud vers l'Espagne, le versant est parsemé de lacs, de vallons et de sommets débouffés au premier plan avant de laisser place plus loin au massif de la Maladeta avec l'Aneto, point culminant des Pyrénées.



Pic de Serra Haute, de Canéjan et de Crabère plus loin

Les crêtes proposent à notre regard d'aller d'un côté vers les pics de Serre Haute, de Canéjan, de Crabère, de l'autre vers le pic de l'Homme, la mail de Bulard, le pic de Villeneuve.



Un autre spectacle s'offre à nous, tout en bas dans la vallée au niveau du barrage.

Le berger a regroupé son troupeau en vue de lui faire les soins nécessaires ; le mouvement vu d'en haut est superbe pour amener les goueilles à se diriger vers l'enclos. Même s'ils ne sont pas bien grands à cette distance, nous pouvons apprécier la

complicité dans le travail entre le berger et ses chiens qui amènent rapidement le troupeau à rentrer dans cet enclos.

Après avoir apprécié ce grand spectacle que la montagne et ses occupants nous offrent, il faut repartir ; le vent n'est pas très agréable pour rester longtemps au sommet.



En descendant, nous rencontrons quelques personnes qui s'attaquent aussi au sommet mais le coin est suffisamment sauvage pour se sentir seuls, isolés, comme nous aimons l'être. Dans ce terrain un peu croulant, la descente nécessite un peu plus d'attention mais il ne faut pas avoir peur de glisser légèrement dans les petits éboulis.

Nous revenons vers le col par le même chemin pour rejoindre la cabane. L'après-midi sera consacré au repos et à la balade vers la cabane EDF afin de profiter du bel après-midi au soleil.



La journée se finit tranquillement avec la mer de nuages qui est remontée et au moment où nous nous installons dans la partie nuit pour dormir, deux hommes arrivent avec l'intention de passer une bonne soirée autour de grillades et autres joyeusetés.

Toutefois quand ils apprennent que nous sommes déjà là et prêts à dormir, très gentiment ils décident de monter à la cabane du col d'Urets. Nous les en remercions pour notre sommeil.

Mercredi 16 août, Pic de l'Homme

Nous souhaitons rentrer aujourd'hui pour se laisser la journée de demain en préparation à la troisième semaine. On va donc faire une sortie en matinée et descendre l'après-midi. Les trois jours sont réussis et on a fait ce que nous voulions.

Comme vous avez pu le lire précédemment, le pic de l'Homme est sur la crête frontalière et pour aller voir ce qui se passe de l'autre côté du col par rapport au Maubermé, nous allons y monter.



Versant espagnol

Le temps est plus couvert que la veille sans être menaçant.

La montée se fait vers le col d'Urets avec toujours le troupeau sur le GR qu'il faut contourner par la gauche. Mais en montant, on trouve une brebis pas très en forme sur le chemin avant d'arriver au troupeau.

Afin de ne pas la stresser on passe au loin car nous sentons très bien qu'elle n'est pas bien et qu'elle aurait des difficultés à s'éloigner.



La mail de Bulard

La montée au pic depuis le col où nous nous sommes bien couverts, se fait toujours au travers de vestiges miniers dans un décor très minéral, le sommet étant constitué uniquement de roches.

On voit comment rejoindre la mail de Bulard pour une prochaine fois où nous viendrons dans ce secteur avec la possibilité de redescendre sous le pic de Villeneuve. Nous retournons vers le col par le

même chemin.



En revenant à la cabane, on trouve le troupeau et pour l'éviter on choisit un autre chemin qui nous amène auprès de la brebis du matin qui n'aura pas survécu. En discutant avec le berger, il nous confirmera qu'il l'avait identifiée la veille comme étant malade et marquée en conséquence. C'est comme cela que nous aurons vérifié ensemble que nous parlions de la même. Le berger nous annonce qu'il va bouger tout le troupeau vers la cabane d'Artignan afin de retrouver deux autres brebis isolées et potentiellement malades aussi. La malchance continuant, il a aussi découvert une brebis décapitée. Ce n'est pas une bonne journée pour lui, hélas.

Nous repartons vers le parking après avoir mangé et salué une dernière fois le berger qui est une personne à découvrir. J'espère le revoir.

Il faut maintenant se préparer à la troisième semaine.



Étape 3 : Étangs de Petsiguer et de la Oussade

Préambule

Déjà deux semaines de vacances passées ! Nous attaquons la troisième et dernière semaine. Celle-là est un peu particulière car nous nous sommes donnés rendez-vous avec des amis qui ont décidé de passer trois jours avec nous aux étangs de Petsiguer, de vendredi à dimanche.

Deux options s'offrent à nous pour monter aux étangs de Petsiguer.



La première partant de la centrale électrique de Pradière et passant par le barrage d'Izourt nécessite de monter environ 1300 mètres de dénivelée ; comme nous sommes en totale autonomie (tente et nourriture) pour pouvoir faire 9 jours et si nous ne voulons pas trop nous fatiguer pour faire les jours suivants, il faudrait couper en deux ; vous

vous rappelez que c'est la troisième semaine ; la montagne nous gagne mais la sagesse aussi.

La deuxième est moins esprit montagne pour démarrer car le départ se fait depuis la station andorrane d'Arcalis. Le parking est à plus de 2200 mètre d'altitude et nous devons passer deux cols dont celui de l'Albeille à la frontière mais en limitant la journée à 600 mètres de dénivelée.



Le choix est vite fait. Nous connaissons bien la montée par Pradière et nous préférons donc choisir la deuxième option qui nous permettra d'être en forme pour les objectifs que nous nous fixons : Aspre, Tristagne, Malcaras, pic de l'étang Froucat ... et balades tranquilles.

Vendredi 18 août, montée aux étangs

Choisir de monter depuis Arcalis réduit le temps de marche mais augmente le temps de route. 3h30 pour rejoindre le parking avec l'envie de ne pas partir trop tard pour marcher ; nous allons nous lever tôt pour démarrer avant 9h30 notre première journée. Nous serons mieux aux étangs de Petsiguer pour passer le temps.

La station d'Arcalis représente ce que nous n'aimons pas en montagne, mais il faut avouer que c'est très bien pour les personnes qui n'ont pas une grande forme physique ou qui veulent se promener avec de petits enfants en partant depuis la station pour rejoindre les étangs par le GRT. Une fois passé un petit col, on se retrouve dans un très beau cirque et des lacs agréables.



On se gare au bout de la route goudronnée où du monde est déjà présent et monte vers les lacs ou le pic de Tristagne.



Nous démarrons tranquillement avec notre charge sur le dos, Joulua y compris (non pas sur mon dos ; elle porte ses croquettes sur *son* dos). On suit le GRT qui nous amène au bord de l'Estany Primer mais nous passons sur le chemin qui le surplombe et non sur sa rive. Il y a moins de monde et cela m'évite d'avoir à gérer Joulua et surtout de lui donner des ordres pour ne pas gêner les gens. Nous sommes là pour être zen, elle aussi.

Au point de croisement entre le sentier qui monte au pic de Tristagne et le GRT qui continue vers le port de l'Albeille, nous nous retrouvons seuls, tout le monde partant vers le pic. Cela nous arrange bien.

La dernière montée vers le port est très minérale car elle se fait dans les éboulis mais sans difficulté, le chemin étant bien marqué. En chemin nous rencontrons un groupe de jeunes qui venait dans le sens inverse et qui avait passé quelques jours au niveau du refuge.



Pic de Tristagne depuis le port de l'Albeille

Pour profiter du paysage et faire une première pause, nous nous arrêtons au niveau du col et j'en profite aussi pour regarder la crête qui monte au pic de Tristagne car c'est elle que nous allons emprunter pour monter au sommet.

Le côté français fait remonter les souvenirs de nos autres vacances passées en Haute Ariège durant lesquelles nous avons traversé le secteur en allant des étangs des Llassiès vers les étangs des Picots après une escale par l'étang de la Gouille.



Les étangs de l'Abeille et pic de l'Aspre

Nous descendons côté français vers les étangs de l'Albeille que nous traversons pour descendre vers l'étang de la Gouelle. Pour ceux qui ne le savent pas, gouelle veut dire brebis. Il est toujours aussi beau avec sa presqu'île et ses petits ilôts.



L'étang de la Gouelle



Le lac se contourne par l'ouest en suivant le GRT qui part vers le refuge de l'étang Fourcat ; au bout de l'étang, un sentier balisé jaune monte au-dessus des barres rocheuses qui surplombent le petit laquet sans nom sous le GRT. Je conseille de passer par là en suivant bien les cairns et balises car le point de vue est plus intéressant que de passer par

le petit laquet pour remonter ensuite.

Bon, en étant fainéant, il est possible de se dire aussi que l'on fait moins de dénivelée.

Il ne reste plus alors qu'à se laisser porter doucement jusqu'au deuxième étang auprès duquel nous allons monter notre campement. Il est envisageable de monter facilement trois tentes ; en effet, le couple d'amis vient nous rejoindre mais il est possible aussi que deux autres connaissances se joignent à nous.

Une fois la tente installée, nous nous préparons à ne rien faire si ce n'est d'attendre. Le temps n'est pas très beau mais nous savons que cela ne va pas durer et que le beau temps sera au rendez-vous des prochains jours. Le brouillard s'installe lui aussi sur le lac et nos amis ne tardent pas à arriver, sans qu'il y ait de relation de cause à effet.



Notre campement

Avec l'humidité importante du brouillard, j'installe le tarp (oui, en plus de la tente, j'ai pris le tarp) pour faire le coin cuisine afin de préparer le repas et de manger à l'abri.

Pour finir le repas, un petit coup de génépi des Llasssiès et on se glisse dans nos duvets prêts à passer une bonne nuit pour la journée de demain. Nous savons que nos autres connaissances ne sont pas montées aujourd'hui et le temps qu'ils arrivent demain, nous pourrons faire le sommet de Tristagne.

Samedi 19 août, le pic de Tristagne

Notre objectif du jour : le pic en boucle par les crêtes. On doit faire environ 900 mètres de dénivellation pour 10 kilomètres dans des conditions de sentier très peu roulantes mais sans grande complexité. J'avais basé mon estimation de temps sur une forme moyenne ; nos amis randonnent bien mais moins que nous.



Toutefois, comme nous devons passer à côté du refuge, nous avons une alternative au repas. Nous faisons donc l'impasse dessus et nous prenons juste quelques barres ; l'eau sera présente durant tout le circuit sauf sur les crêtes.



Nous voilà partis pour remonter en sens inverse de la veille vers le port de l'Albeille. Au passage, nous avons le plaisir de rencontrer une petite troupe d'isards qui se sentent en sécurité là où ils sont et nous observent calmement, sans crainte.

Le brouillard est encore là mais on sent bien qu'il ne va pas apporter de la pluie. Il commence d'ailleurs à se désagréger au niveau de l'étang de la Gouelle, nous offrant ainsi un beau spectacle de lumières.



Ça y est, nous sommes au niveau du port de l'Albeille et le pic de Tristagne nous attend sur la droite en haut de la crête. Attention, ce secteur sans présenter de grandes difficultés doit être pris avec précaution ; je le déconseille à ceux qui ont le vertige ou hésitent sur les passages rocheux en dévers au-dessus de barres rocheuses. Le cheminement est cairné jusqu'en haut et il y a peu de difficultés d'orientation : il faut monter.



Étangs de l'Abeille et de la Gouelle



Je ne fais aucune photo en montant afin de trouver les meilleurs endroits où passer, accompagné dans cette tâche par Joulua qui est une aide précieuse (comme d'habitude dans ces conditions).

Il faut faire attention où on pose les pieds régulièrement, mettre les mains parfois, mais aucun pas n'est difficile, la roche étant de qualité aux endroits exposés. Sur cette crête, nous ne rencontrons personne et c'est magnifique de voir le spectacle de part et d'autre.

Arrivés au sommet, nous retrouvons la foule ; le pic de Tristagne depuis l'Andorre est facile à faire et comme il présente un point de vue magnifique, c'est une destination courue.



Etangs de la Oussade, Fourcat et petit Foucat

Nous passons quelques minutes là-haut à admirer les étangs andorrans et français avant d'entamer la descente sur l'autre versant.



Etang de la Gouelle et pic de l'Aspre

Celle-ci a été balisée en jaune et présente moins de difficultés que l'autre même s'il faut mettre les mains de temps en temps ; par contre, elle ne présente aucun passage exposé et peut donc s'entreprendre plus facilement.

Comme nous sommes accompagnés par nos amis et que cette descente est assez facile, je vais me faire plaisir en descendant en courant avec Joulua qui en prend autant que moi à aller vite. Le rocher est stable et accroche aux semelles.



Léger ressaut avant le col

Une fois arrivés au col, je prends le temps de regarder la descente côté andorran, car nous repartirons en fin de séjour par ce point-là. Il n'y a pas de difficultés apparentes et il n'y en aura pas. Côté français, le chemin descend dans les éboulis et par endroit le terrain croule.

Avec Joulua nous attendons nos amis et Nathalie en profitant du beau temps qui nous accompagne depuis l'étang de la Gouelle. Nous avons mis beaucoup de temps pour arriver ici et la faim commence à tirailler notre amie qui est moins en forme que nous. Le refuge n'est pas très loin et on s'y arrêtera.

Je trouve la descente très agréable au contraire des autres car elle glisse bien mais en sécurité ; il faut descendre comme si on était en raquette en acceptant d'avoir le terrain qui commence à se dérober avant de se stabiliser par compression. La fatigue et la faim étant présents, on va donc aller doucement jusqu'au refuge où nous prenons un bon repas à base de pâtes et omelettes. Repas simple mais réparateur pour certains.



Nous finissons tranquillement notre boucle en prenant le GRT en direction de l'étang de la Gouelle, chemin que nous quittons au niveau du laquet sans nom après le passage dans les gros éboulis. Nous remontons vers le dernier petit col au-dessus des étangs de Petsiguer où nous espérons voir nos connaissances ; nous saurons par la suite qu'ils étaient trop fatigués pour monter et nous n'aurons pas le plaisir de les voir. Ce sera pour une prochaine fois.

Le reste de la journée est consacré au repos pour profiter encore du beau temps avant de passer encore une très bonne nuit.

Dimanche 19 août, montée à l'Aspre



Nous partons assez tôt pour revenir manger au bivouac car nos amis descendent après le repas vers leur voiture.

La montée vers l'Aspre ne présente pas de difficultés ; le cheminement est cairné et je conseille de bien observer d'en bas la croupe qui monte vers la crête sommitale afin d'éviter de prendre des op-

tions qui ne sont pas très faciles voire en cul-de-sac.

Cette montée est raide, grosso modo tout droit dans la pente : en moins de 900 mètres de distance, nous montons de 450 mètres ; comme d'habitude, c'est l'Ariège, sauvage.



Notre bivouac

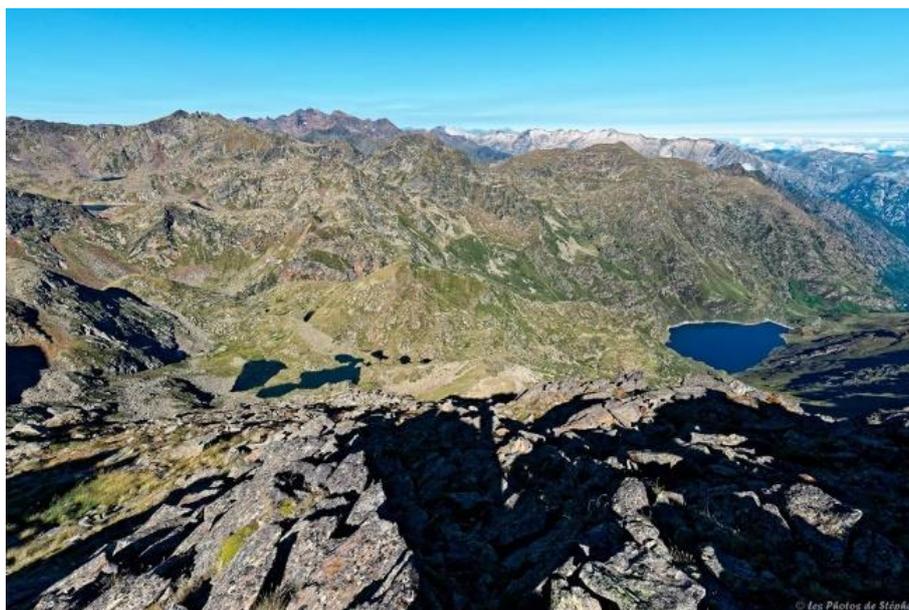
Au fur et à mesure de la montée, la vue s'ouvre sur les étangs de Petsiguer, d'abord puis sur l'étang d'Izourt. La progression est constante sans aucune difficulté jusqu'à la crête sommitale, seule l'orientation nécessitant un tout petit peu d'attention.



Une fois arrivés à la crête, la montée au sommet est un peu exposée et nécessite de bien placer ses pieds et de s'équilibrer avec les mains. Comme pour le pic de Tristagne, il est préférable de ne pas être sujet au vertige.

Au sommet officiel se trouve une plaque commémorative et un cairn. Ce n'est pas un pic mais une longue crête qui va jusqu'à un deuxième sommet un peu plus haut.

Le panorama est très intéressant d'en haut en donnant l'aperçu sur les barrages de Gnioure, d'Izourt, les étangs de Petsquier, du Fourcat, de la Oussage, du Rouch.



Oussade, Froucat, Petsquier, Gnioure, Estats et Montcalm, Malcaras, ...

Nous allons rejoindre l'autre sommet en suivant la crête.



Étang de la Marqueille

Quelques passages sont un peu délicats mais c'est très intéressant à parcourir avec une belle vue sur les deux vallées. Arrivés au deuxième sommet la vue des étangs de la Marqueille s'offre à nous avec un beau panorama sur le pic de Tristagne.

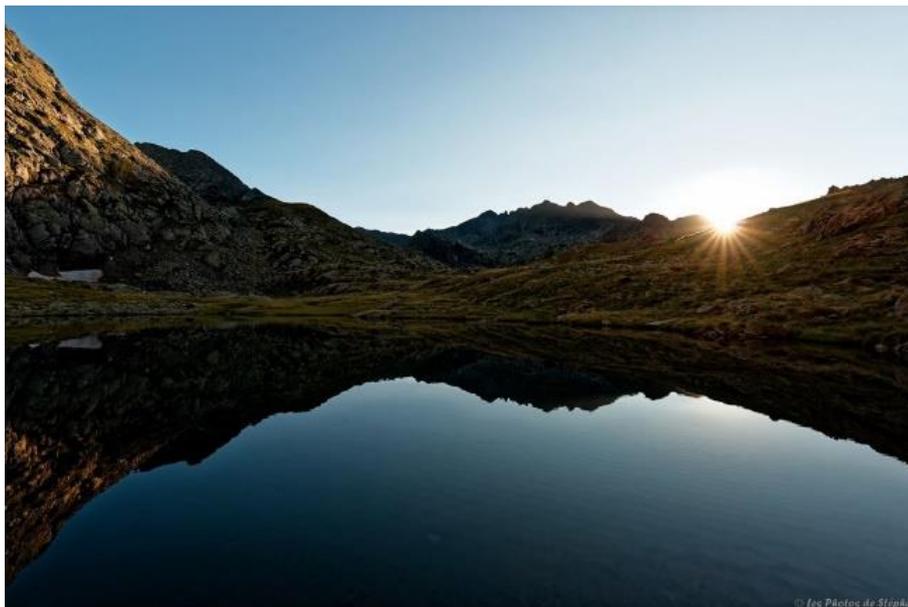
Nous ne pouvons pas nous attarder là-haut car nos amis doivent redescendre et c'est avec regret que nous prenons le chemin du retour. Il se fait sur les mêmes traces qu'à la montée jusqu'aux étangs avec notre bivouac.



Une fois le repas terminé, nos amis rangent leurs affaires et descendent. C'était très agréable de partager ces moments avec des personnes ayant les mêmes valeurs montagnardes.

Nous nous retrouvons tous seuls, même si nous verrons des randonneurs passer au loin sur le chemin et nous profitons de l'après-midi pour faire une longue sieste à l'ombre du tarp et ensuite se préparer à bouger notre camp de base des étangs de Petsiguer à l'étang de la Oussade.

Le soleil se couche sur les étangs nous offrant un beau spectacle d'ombres, reflets et lumières. Il ne nous reste qu'à passer une bonne nuit même si notre journée de demain sera courte.

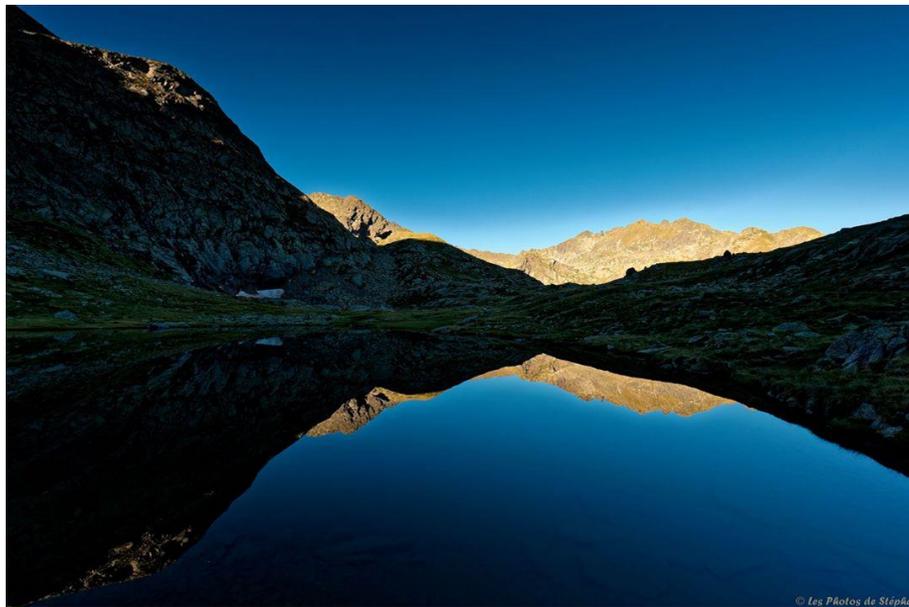


Lundi 21 août, nous déménageons

Ce matin, nous voyons que la nuit a été fraîche. En effet, un peu de gelée parsème le sol. Mais il fait beau et c'est l'essentiel.



La journée va être courte puisque nous ne ferons que passer des étangs de Petsiguer à l'étang de la Oussade, via le refuge du Fourcat. Rien ne presse et nous profitons de chaque instant mais surtout nous retardons, inconsciemment, le moment où nous allons reprendre les gros sacs sur le dos.



Étang de Petsiguer

Les affaires sont rangées après avoir laissé sécher un peu la tente et nous quittons ce très beau bivouac pour aller vers le refuge. Comment se motiver ? Je pense qu'une omelette aux lardons avec des pâtes, une bière et un coca feront l'affaire. Nous partons donc avec cet objectif intermédiaire et les sacs deviennent tout à coup beaucoup plus légers. Joulua, même si elle n'a pas besoin de se motiver, rêve de couennes de jambon et de croutes de fromage au refuge.



Étangs de Petsiguer

Le chemin nous amène à passer à proximité du lac sans nom pour rejoindre le GR qui vient de l'étang de la Gouelle et se dirige vers le refuge.



Arrivés aux éboulis au niveau du petit ruisseau, il fait déjà chaud et nous profitons d'une eau bien fraîche pour nous désaltérer. Je vous l'ai dit, rien ne presse ; il faut savoir certains jours aller doucement.

Nous attaquons les éboulis et dans cette portion, je n'ai qu'un seul conseil : bien suivre les cairns et le balisage ; il n'y a aucun danger dans ces gros rochers et vous pouvez vous en éloigner ; vous mettrez alors en pratique une phrase que j'aime bien : « En montagne, on ne se perd pas, on met plus de temps pour arriver » (je ne sais plus de qui elle est).

Au milieu, nous rencontrons un groupe de quatre jeunes dont un photographe qui est très intéressé par mon système de fixation de l'appareil sur la sangle de mon sac à dos. Il s'agit d'un clip **Peak Design** très pratique pour transporter un reflex et y accéder rapidement. Il présente aussi l'avantage d'être compatible avec la plupart des trépieds, dont le mien.



Aspre en fond depuis le haut de la grimpette

Ils vont aussi vers le refuge mais plus doucement que nous. Rappelez-vous notre motivation et comme nous nous rapprochons du premier but, nous nous sentons pousser des ailes (avec modération toutefois), il y a une bonne grimpette à venir avant d'arriver au col qui va nous découvrir le cirque de l'étang Fourcat.

Nous l'avons fait régulièrement mais c'est à chaque fois un bonheur d'arriver avec la vision bleue de l'étang avec ses montagnes.



Un dernier effort et nous voilà au refuge. Nous y faisons d'agréables rencontres et Joulua aussi (les couennes de jambon sont très appréciées). Premier objectif atteint ! Nous restons quelques

temps au calme sur la terrasse de ce refuge qui est le plus haut d'Ariège.

Nous repartons ensuite, toujours avec un magnifique soleil avec un espoir : serons-nous seuls à l'étang de la Oussade. En effet, les places de bivouac sont chères là-haut. Mais c'était bien un espoir et pas une crainte. Nous sommes seuls.

Il ne reste plus qu'à installer le campement et profiter de l'ombre du tarp pour faire une longue sieste, zens. Nous sentons la fatigue et surtout le manque de récupération ; les

muscles commencent à tirer et on le verra dans quelques semaines, nous avons trop tiré sur la mécanique depuis de très long mois sans prendre de réel repos.

Dans ces conditions, une routine s'est installée et nous prenons notre goûter avant de se laver et lire, flâner avant de se préparer le repas du soir. Et ce soir, nous allons avoir un grand spectacle.



Coucher de soleil sur la Oussade

Nous finissons tranquillement notre repas, quand on voit arriver un vautour qui se pose sous le Malcaras, puis un autre, puis encore un, et cela continue pendant au moins une demi-heure avec une bonne quarantaine de rapaces qui viendront passer la nuit dans les barres rocheuses. Voir deux ou trois rapaces, nous en avons l'habitude mais un tel nombre qui se posent au même endroit, cela ne nous était jamais arrivés.

C'est sur ce spectacle que nous partons nous coucher, toujours avec un temps et une lumière magnifique.

Mardi 22 août, pics Malcaras et Étang Fourcat

La nuit a été agréable et sèche ; c'est intéressant car nous montons en premier vers le pic de Malcaras entre gispet (herbe très glissante quand elle est humide) et éboulis sur des pentes allant jusqu'à 50°.

Notre objectif est de faire une boucle passant par les deux pics et prenant la crête entre eux deux. Nous connaissons déjà la montée que nous allons prendre tranquillement ; nous sommes partis tôt et la journée est prévue avec du beau temps. On profite du spectacle étonnant de ce cirque avec un lac très vert, celui de la Oussade et un bleu profond, celui du Fourcat. C'est un secteur qu'il faut se gagner, mais je vous invite vraiment à le faire. Vous ne le regretterez pas.



Col sous le Malcaras avec Montcalm et Estats en face

Nous arrivons au col qui descend vers la vallée de Soulcem, toute proche, au niveau de la crête entre les deux pics. Un troupeau de brebis est présent jusqu'au pied du Malcaras et Joulua est toute joyeuse. Mais elle comprend vite qu'elle ne doit rien faire. En effet, la crête côté Soulcem est prati-



Pic de Malcaras

cable mais côté Fourcat, ce sont des barres rocheuses. Étant une chienne raisonnable et qui écoute bien, elle restera excitée mais sage sans jamais déranger les brebis.

Nous montons vers le pic en profitant à chaque instant du spectacle ; il faut mettre un peu les mains sur un très court passage mais sans danger ni difficulté ; les brebis s'écartent doucement en nous voyant arriver. La vue du sommet est grandiose ; il est possible de monter à ce pic depuis le barrage de Soulcem avec un tout petit peu d'orientation ; c'est alors plus facile et court que par l'autre côté.



Étang du Fourcat et de la Oussade (avec notre bivouac)



Il est temps de partir vers le pic de l'étang Fourcat et de rejoindre le col. Au passage, comme je pose mon sac à dos pour prendre l'appareil photo, une brebis pense que je vais donner du sel et s'approche vers nous malgré Joulua qui reste sagement assise. Curieuse et gourmande.

Une fois le col atteint, nous montons sur la crête, simple.

Mais après un quart d'heure nous arrivons dans les difficultés. Et là, même si l'endurance est encore présente, le dynamisme nous fait défaut avec la fatigue accumulée. Et comme la crête est technique, on va abandonner ce passage. Trop de danger.



Pic de l'étang Fourcat

On descend donc par le même chemin ; au passage

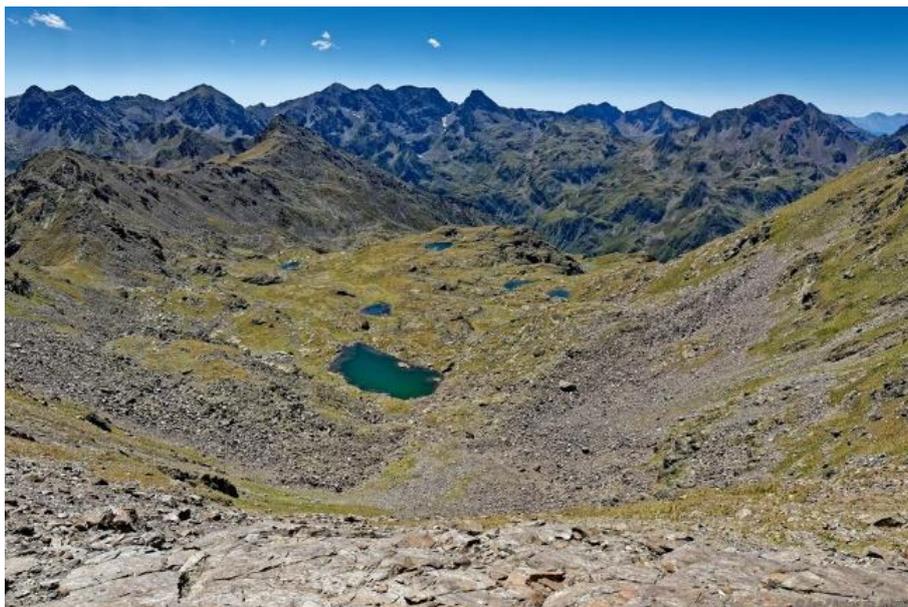


Étangs de la Oussade et du Fourcat

un magnifique rocher nous fait un très bon point pour manger avec de l'ombre. La décision est prise de maintenir notre deuxième objectif du jour et de monter au pic de l'étang Fourcat par le chemin classique depuis la Oussade. Le sentier quand il existe est balisé et cairné. Toutefois, un secteur n'est pas bien indiqué et nous allons rater le passage. Qu'à cela ne tienne, il suffit de monter droit

dans la pente et les éboulis. C'est simple, non ?

Nous retrouvons plus haut le chemin balisé qui arrive au col au-dessus des étangs de Clots.



Étangs des Clots

La crête opposée à celle que nous voulions faire initialement nous attend. Elle ne présente pas de difficulté si ce n'est d'être un peu glissante par endroit et demande de mettre les mains.

Comme pour le Malcaras, le spectacle est au rendez-vous, très minéral. Nous pouvons voir tous nos objectifs de cette semaine et ceux de sorties passées.



Spectacle depuis le sommet

Après cette belle journée, notre décision est prise. Nous allons faire une journée calme demain avant de rentrer. Et l'objectif de demain c'est balade, bière et coca.



Mercredi 23 août, bière et coca ?



Va-t-on réussir à tenir notre objectif du jour. C'est le plus court de toutes nos vacances (une demi-heure pour atteindre le refuge) mais le temps n'est pas avec nous. Quelques nuages étaient apparus la veille au soir et ce matin, il pleut et l'orage s'installe. Notre objectif est en danger.

Mais la Nature est avec nous et après avoir mangé, nous pouvons partir, l'orage et la pluie ayant laissé la place à un ciel qui se dégage.



Avant de s'arrêter au refuge, nous allons monter dans la direction des étangs du Picot pour avoir une vue plongeante sur les étangs et finir tranquillement nos vacances. Une bière et un coca au refuge après quelques échanges en terrasse. Nous remontons à notre bivouac pour commencer à préparer notre retour final.

Le temps va se dégrader fortement durant la nuit avec un orage assez fort. Aucune crainte pour la tente qui est prévue pour, mais plutôt pour la montée de demain vers l'Andorre. Il faut repasser par les éboulis menant au col sous le pic de Tristagne et s'il pleut, voire s'il fait orage, cela risque d'être dangereux.

Jeudi 24 août, retour et fin des vacances

Heureusement, la pluie a cessé et le vent et la température ont asséché les pierres. Nous allons donc pouvoir monter sans problème et suivre le chemin qui nous ramène à la voiture et à la civilisation. Comme le temps est très beau, avant d'arriver au parking, nous rencontrons une foule qui monte vers les étangs andorrans au-dessus d'Arcalis. Nous étions mieux là-haut mais tout à une fin.



Étangs Andorrans

Nous sommes fatigués mais tellement contents de nos vacances et de cette sérénité qui nous a accompagnés durant ces trois semaines ainsi que des très belles rencontres faites au gré de nos pas.

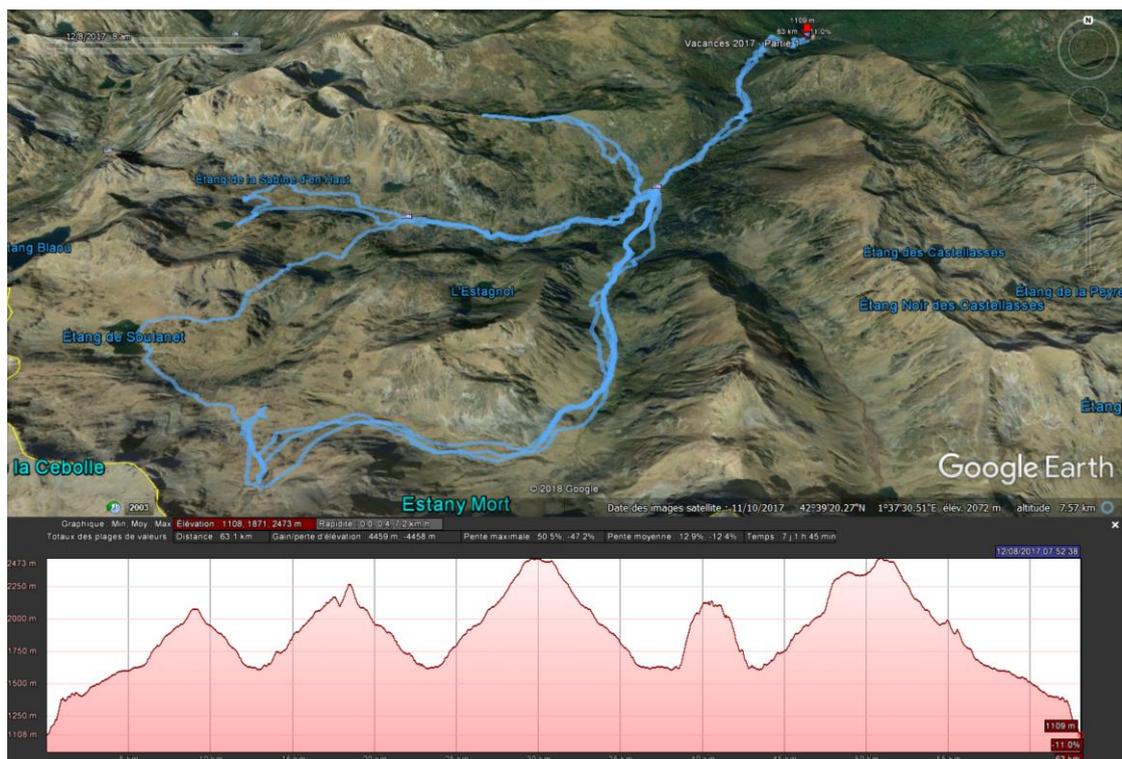


Traces et profils

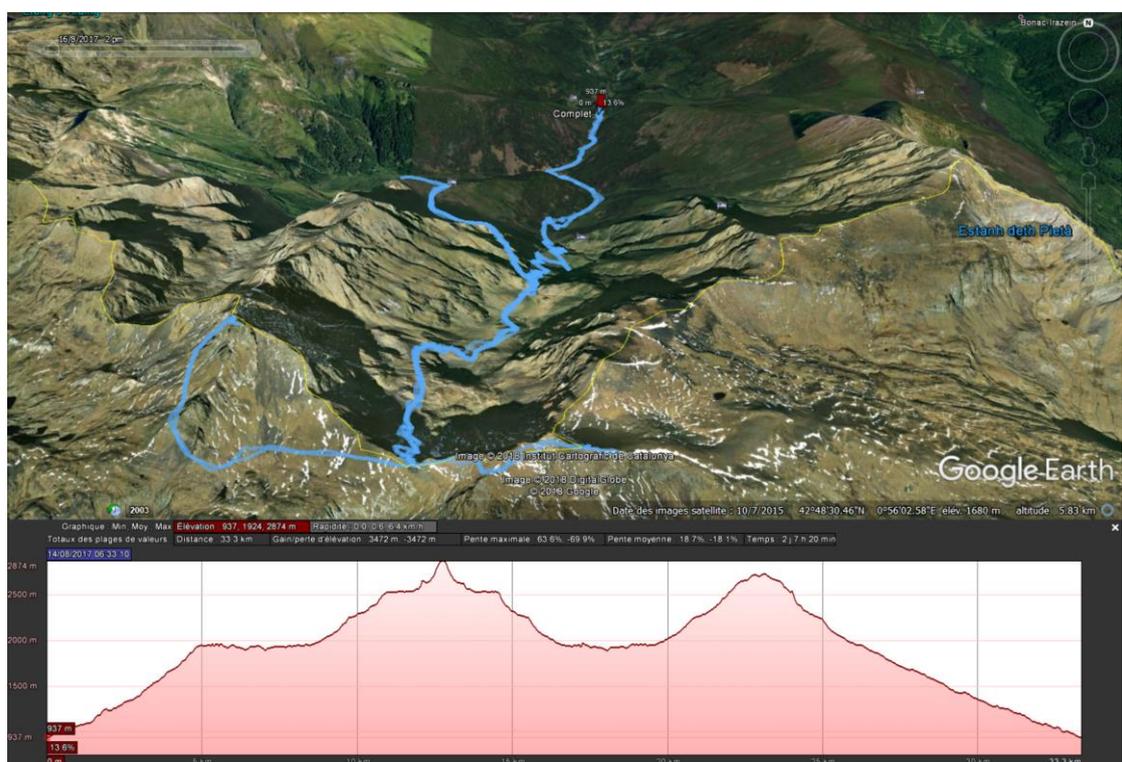
Pour chacune des étapes, le tracé complet de celle-ci plus le profil sont présentés ci-dessous. En cliquant sur la carte, vous téléchargez la trace gpx associée.

La présentation a été réalisée à l'aide de Google Earth Pro dont j'ai fait des copies d'écran.

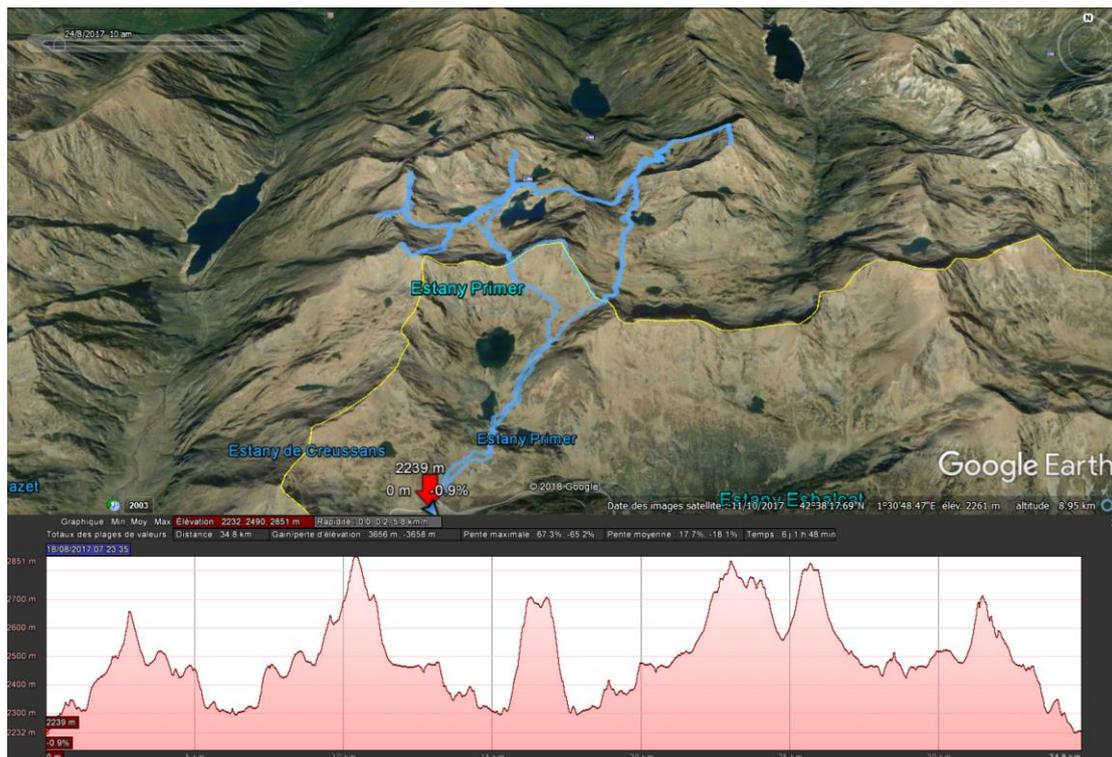
Étape 1 : Cabane de Quioulès



Étape 2 : Cabane d'Urets



Étape 3 : Étangs de Petsiguer et de la Oussade



J'espère que vous avez pris autant de plaisir à lire ce récit que j'en ai eu à l'écrire.

Si vous souhaitez me faire part de vos commentaires, n'hésitez pas à me les envoyer soit dans la section concernée en fin d'article sur mon site ou à partir du formulaire dont vous trouverez le lien en dernière page.

STÉPHAN PECCINI



Télécharger le fichier au format PDF



Accéder à l'article sur le blog



Les Photos de Stéphan
Stéphan Peccini – Janvier 2018
lesphotosdestephan@peccini.fr
Le blog
S'abonner
Me contacter